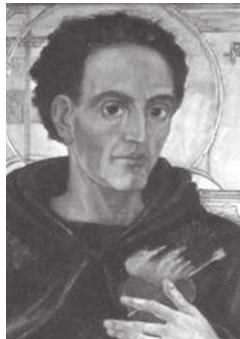


édito



Le pouvoir, dangereux ou nécessaire ?

« Le goût du pouvoir », « s'accrocher au pouvoir », « abus de pouvoir », « contre-pouvoir » d'un côté, « pouvoir d'achat », « pouvoir politique », « donner son pouvoir à », « pouvoir des clefs » ... Les expressions françaises qui comprennent le mot « pouvoir » ont une connotation tantôt négative, tantôt positive. Elles montrent qu'il s'agit d'une réalité ambivalente, appréciable, lorsqu'on en dispose, mais qui peut être trop dangereuse, ce que l'on ressent lorsqu'on ne l'a pas. Que ce soit dans le domaine politique, économique ou religieux, il apparaît comme dangereux, risquant de corrompre l'âme de celui qui l'utilise. Il demeure pourtant nécessaire car il est inévitablement exercé par quelqu'un d'une manière ou d'une autre. La désillusion produite par les régimes autoritaires du XX^e siècle, la défiance envers les institutions ou le poids croissant donné à l'individu ont contribué à le rendre davantage suspect aux yeux de beaucoup.

Faut-il alors passer du pouvoir à l'autorité ? Les sociologues et philosophes, comme Max Weber, ont réfléchi à ce que représente le pouvoir et l'ont distingué de l'autorité, considérée comme un pouvoir légitimé. La distinction d'Hannah Arendt entre pouvoir et autorité est devenue classique. Alors que le pouvoir repose sur la force et met en œuvre une forme de domination, l'autorité obtient l'obéissance en ne mettant en œuvre ni la contrainte ni la persuasion¹. Elle est un pouvoir légitime, auquel on fait confiance. Certains en viennent ainsi à voir l'autorité de manière positive et le pouvoir de manière négative. Dans le domaine du management néanmoins, en réfléchissant au leadership, d'autres insisteront au contraire sur le caractère concret et effectif – et donc positif – du pouvoir, par rapport à l'autorité qui est de l'ordre de la capacité².

La tradition chrétienne a insisté sur les notions de responsabilité et de service. Le Christ n'affirme pas que le Fils de l'Homme ne guide pas ses disciples. Il dit qu'à la différence des chef des nations, il ne se comporte pas comme un maître tyannique, mais comme un serviteur (cf. Mt 20,28). L'enjeu est d'évangéliser les structures de pouvoir et les lieux d'autorité, ainsi que ceux qui l'exercent. Augustin a eu le mérite de réfléchir à ces questions, à propos de l'Empire romain, allant même jusqu'à dresser le portrait de l'Empereur chrétien. Il a lui-même été confronté à la question du pouvoir et de l'autorité, lui qui s'est retrouvé à son corps défendant évêque d'un diocèse, et selon sa volonté, fondateur d'une communauté religieuse. C'est à travers ces domaines que le présent numéro va étudier la question du pouvoir et de l'autorité, hier et aujourd'hui.

Nicolas POTTEAU
Augustin de l'Assomption

¹ Cf. H. ARENDT,
« Qu'est-ce que
l'autorité ? »,
*La crise de la
culture*, Paris,
Folio, 1958,
p. 123.

² Les courtes
vidéos sur
le sujet sont
nombreuses
sur internet.